

Écrire la scène

Mélissa Pelletier

Numéro 167 (2), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88206ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, M. (2018). Écrire la scène. *Jeu*, (167), 84–87.

Écrire la scène

Mélissa Pelletier



Futur intérieur d'Olivier Ducas, Mathieu Gosselin et Francis Monty, mis en scène par Olivier Ducas et Francis Monty (Théâtre de la Pire Espèce), présenté au Théâtre Aux Écuries en novembre et en décembre 2014. Sur la photo : Étienne Blanchette. © Mathieu Doyon

Pour Julie Vallée-Léger, une scénographie prend tout son sens lorsqu'elle est imbriquée à la création d'une œuvre théâtrale. Se considérant autant auteure scénique que scénographe, elle aime mettre à l'épreuve ses intuitions dès le début du processus de la création.

Passionnée par tous les aspects du théâtre, Julie Vallée-Léger n'avait pourtant aucune idée qu'une carrière en scénographie l'attendait. «Je suis d'abord une spectatrice; adolescente, je me suis mise à voir des pièces au moins deux fois par semaine: tous mes sous y passaient! racontait-elle en riant. J'étudiais en sciences pures au collège de Maisonneuve, et plein de sujets m'intéressaient. Je me demandais si j'allais aller vers la biologie, les mathématiques ou le graphisme.» C'était avant de tenter le concours pour le programme de scénographie à l'École nationale de théâtre, d'être choisie, et d'obtenir son diplôme en 2002. «J'ai découvert ce que je voulais faire de ma vie à ce moment-là, se rappelle-t-elle. Ce concours rejoignait tout ce que j'aimais: le fait d'élaborer une esthétique, un espace et du contenu pour d'autres. Tout ça, accompagné de ma passion pour le théâtre.»

Celle qui pratique très activement ce métier depuis plus de 15 ans a fait ses premiers

pas comme assistante du scénographe Jean Rabasse pour le spectacle, entre théâtre et acrobaties, *Corteo* du Cirque du Soleil, en 2003. Elle a ensuite été décoratrice pour la télévision et le cinéma, designer d'exposition pour GSM Project et les architectes Lupien et Matteau, designer à Radio-Canada, puis assistante-scénographe pour des projets d'opéra et de music-hall, avec Stéphane Roy. Sa carrière a vite pris son envol par la suite.

COLLABORER POUR MIEUX CRÉER

Artiste aux multiples talents, Julie Vallée-Léger passe de la manipulation de matières brutes à la création de costumes, du théâtre d'objets et d'ombres à l'écriture scénique: «C'est vraiment dans un sens dramaturgique que je travaille. Quand je commence à concevoir la scénographie d'un spectacle, le texte n'existe pas toujours. On écrit les mots en même temps qu'on écrit l'espace, le jeu. Ça devient une écriture du spectacle.» C'est de cette manière que Vallée-Léger a par exemple abordé *Villes, collection particulière* (2014) d'Olivier Ducas, au Théâtre de la Pire Espèce. Cette œuvre propose une collection de villes imaginaires, dévoilées à partir de différents objets. Grâce à une installation *low-tech* constituée d'un projecteur et d'un écran installé derrière l'acteur, le public est invité à découvrir chaque lieu à l'aide de paroles et de matériaux divers. «C'est le premier spectacle que j'ai signé en tant qu'auteure scénique, dit-elle. C'était vraiment clair pour nous que le texte serait imbriqué à notre exploration, autant dans la matière que dans les mots.»

Partageant un dialogue créatif avec le Théâtre de la Pire Espèce, Vallée-Léger a également travaillé sur l'œuvre *Petit bonhomme en papier carbone: Histoire noire et salissante* (2012) de Francis Monty, qui explore l'histoire d'une famille québécoise à l'aide de simples bouts de papier déchiré; *Futur intérieur* (2014) d'Olivier Ducas, Francis Monty et Mathieu Gosselin, épopée futuriste dans l'hyperespace, qu'elle a très bien rendue grâce au mélange de matières molles et lumineuses; et, plus récemment, *L'Effet Hyde*

(2018) de Francis Monty et Marcelle Hudon, qui revisite le classique *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* de Robert Louis Stevenson, entre jeux d'ombre, marionnettes et masques. «Après 10 ans de collaboration, on a établi des systèmes de production, note la conceptrice. Bien sûr, il y a toujours de nouvelles personnes qui travaillent sur chaque spectacle, mais il y a un langage commun. Je me vois comme une interlocutrice. J'ai souvent un regard extérieur sur la scène. Parfois, un objet que j'apporte peut mener à l'écriture d'une nouvelle scène.»

Travailler comme scénographe, ça implique automatiquement de le faire en équipe. Selon Julie Vallée-Léger, développer un langage de création est primordial pour mener à bien un spectacle. Ou, du moins, pour créer le mieux possible: «Pour arriver à faire de l'écriture scénique, il faut des équipes gagnantes. Avec deux ou trois personnes qui se connaissent bien et des gens ouverts, c'est la formule idéale. Souvent, si je n'ai pas ce lien avec quelques personnes de l'équipe, c'est moins facile.» L'auteure scénique évoque spontanément son expérience de travail sur le spectacle *Singeries* de Mandoline Hybride, une fresque dans laquelle deux femmes agissent et réagissent en écho l'une de l'autre. «C'est un bon exemple de travail collaboratif réussi avec une compagnie que je connaissais peu, dans le milieu de la danse, qui m'est moins familier, explique-t-elle. Dans un cadre de production, on est fragile sur le plan émotif. Le stress monte au fur et à mesure qu'avance la création! D'où l'importance de pouvoir compter sur un bon directeur de production. C'est une personne centrale qui a un regard global, un point de vue plus concret. C'est un métier méconnu, et ce, même dans le milieu. C'est souvent le premier rôle qui saute quand le budget manque.»

Consciente que l'écriture scénique prend souvent plus de temps qu'une approche traditionnelle, consistant à se fier au texte comme première étape de création, Julie Vallée-Léger n'a pas l'impression que

« La plupart des gens n'ont aucune idée de l'impact que la scénographie peut avoir sur une proposition théâtrale. On ne fait pas que de la décoration : on travaille aussi beaucoup en amont. » – Julie Vallée-Léger

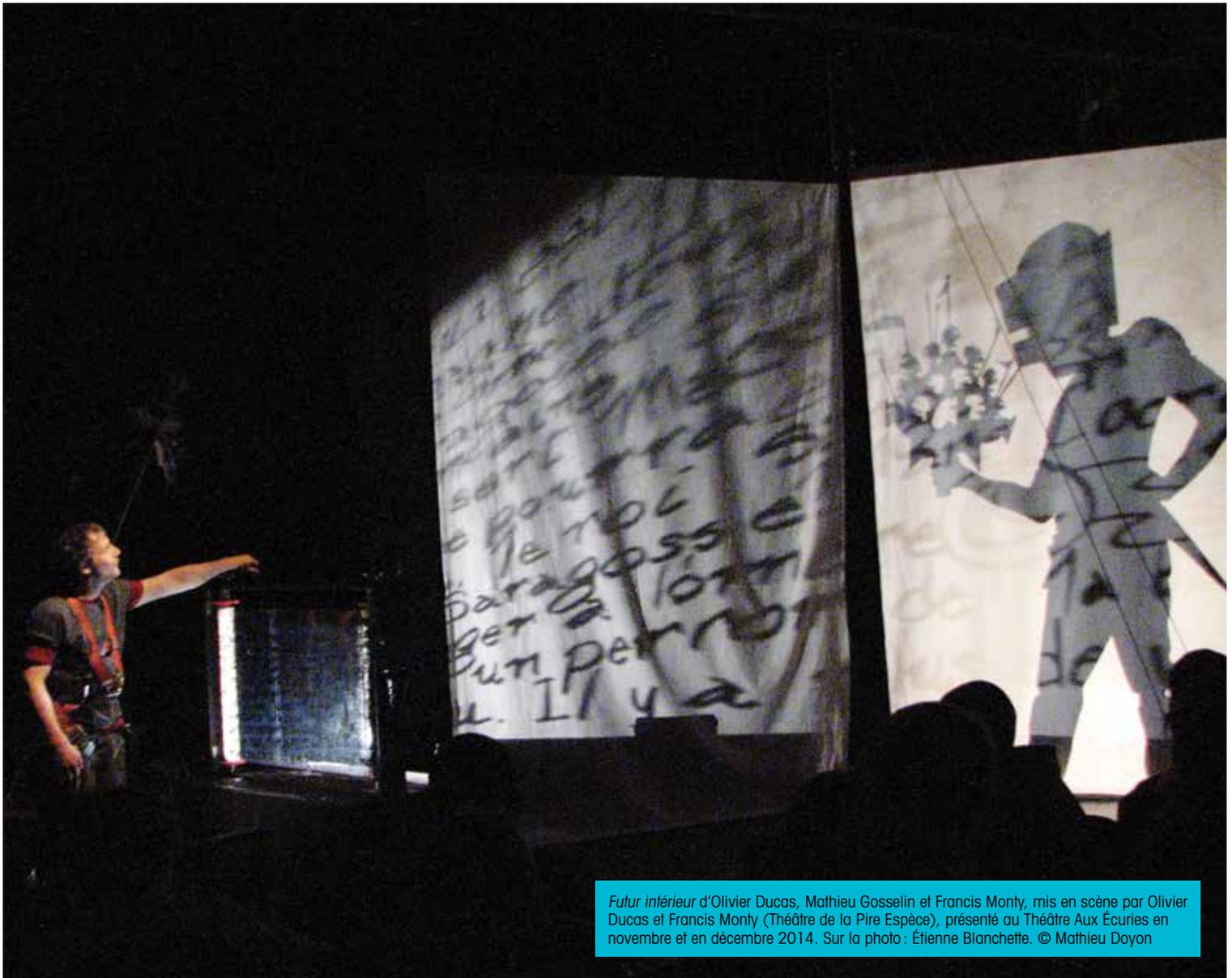
cette pratique se généralisera. Point de vue étonnant quand on sait que c'est plutôt le contraire qui se produit en ce moment. En Europe, notamment, on intègre de plus en plus à la création cette méthode qu'on nomme « écriture de plateau ». Elle précise : « Dans les structures de production qu'on peut voir en ce moment dans les théâtres institutionnels, il n'y a pas beaucoup d'espace d'allers-retours entre l'écriture et la salle de répétition. Forcément, cette façon de travailler exige plus

de souplesse de tous les intervenants. C'est un procédé qu'on voit davantage en théâtre jeunesse, qui est plus rare dans le théâtre pour adultes. »

LA SCÉNOGRAPHIE À TOUT PRIX ?

Si Julie Vallée-Léger adore son métier, elle n'a aucune difficulté à dire qu'il comporte bien des défis : « La plupart des gens n'ont aucune idée de l'impact que la scénographie peut

avoir sur une proposition théâtrale. On ne fait pas que de la décoration : on travaille aussi beaucoup en amont. Les concepteurs ne sont souvent pas crédités, et ils sont parfois même invisibles sur les affiches des spectacles. » Membre de l'Association des professionnels des arts de la scène du Québec, Vallée-Léger confie qu'elle sent une inquiétude chez ses collègues : « Ce n'est vraiment pas évident de survivre dans ce milieu. Il y a des coupes dans les salaires, dans les matériaux. Certains



Futur intérieur d'Olivier Ducas, Mathieu Gosselin et Francis Monty, mis en scène par Olivier Ducas et Francis Monty (Théâtre de la Pire Espèce), présenté au Théâtre Aux Écuries en novembre et en décembre 2014. Sur la photo : Étienne Blanchette. © Mathieu Doyon

pensent qu'ils ne gèrent pas bien la pression, mais ce sont les conditions qui sont très mauvaises! Il y a beaucoup de spectacles mais peu de financement. Si on arrive à avoir un cachet entre 1000\$ et 3000\$ pour une production—et c'est souvent moins—, il faut faire de sept à huit spectacles pour arriver à faire 15000\$ par année. À cause de l'épuisement professionnel, plusieurs scénographes décident tout simplement de changer de métier. Personnellement, je suis

chanceuse car j'aime travailler avec des matières brutes, qui ne coûtent pas cher!»

La conceptrice avoue avoir de la difficulté à se projeter dans l'avenir dans son métier à cause de cet enjeu. Et ce, même après 15 ans d'expérience et des projets plein la tête. Alors que plusieurs des spectacles sur lesquels elle a travaillé seront bientôt en tournée—notamment *Bashir Lazhar* d'Evelyne de la Chenelière, *Partout ailleurs*

du Théâtre de l'Avant-Pays, *Non finito* de Système Kangourou, ainsi que *L'Effet Hyde, Villes...* et *Petit bonhomme en papier carbone*—, elle va prochainement collaborer au spectacle interactif et documentaire *Le Bonheur* du Théâtre du Bunker et du Théâtre du Party chinois, ainsi qu'au retour du cabaret théâtral *L'Anatomie de l'objet* (2011-2012) de la Pire Espèce, qui questionne le rapport de l'objet au théâtre. ●



Singeries, créé et interprété par Catherine Lavoie-Marcus et Priscilla Guy (Mandoline Hybride), présenté à l'Usine C en février 2014.
Sur la photo : Catherine Lavoie-Marcus. © Svefla Atanasova